

Homélie du 3^{ème} Dimanche de l'Avent 2019 - (Année A)

dimanche 15 décembre 2019

Lecture du livre du prophète Isaïe Is 35, 1-6a.10 / Psaume 145 (146) Lettre de St Jacques Jc 5, 7-10

Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu Mt 11, 1-11

En ce temps-là, Jean le Baptiste entendit parler, dans sa prison, des œuvres réalisées par le Christ. Il lui envoya ses disciples et, par eux, lui demanda :

« Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? »

Jésus leur répondit :

« Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. Heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute ! »

Tandis que les envoyés de Jean s'en allaient, Jésus se mit à dire aux foules à propos de Jean :

« Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? un roseau agité par le vent ? Alors, qu'êtes-vous donc allés voir ? un homme habillé de façon raffinée ? Mais ceux qui portent de tels vêtements vivent dans les palais des rois. Alors, qu'êtes-vous allés voir ? un prophète ? Oui, je vous le dis, et bien plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il est écrit :

Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour préparer le chemin devant toi.

Amen, je vous le dis : Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui. »

Homélie

Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? La question de Jean-Baptiste à Jésus surprend. On dirait qu'il a oublié que c'est lui-même qui a désigné Jésus comme le juge annoncé dans l'Écriture pour *couper et jeter au feu tout arbre qui ne produit pas de bon fruit* (Mt3,10), pour séparer la paille et le blé (Mt3,12). Sa question est pourtant légitime : Jésus n'a pas l'air d'opérer cette séparation, au contraire ! Il guérit les lépreux, les boiteux, les muets, les aveugles et les sourds ; il appelle les pécheurs à le suivre et accueille les païens ! Comme le dit un poème de Didier Rimaud, il fait tout à l'envers ! Dans la question de Jean-Baptiste, il y a au moins le constat de cet écart. Mais il y a sans doute aussi l'invitation à Jésus de passer à l'acte : qu'attends-tu pour *baptiser dans le feu de l'Esprit* ? (Mt3,11) Qu'attends-tu pour abattre la colère de Dieu sur le mal qui sévit dans le monde ?

Il faut avouer que, de ce point de vue, la question de Jean-Baptiste reste d'actualité. Notre monde est toujours en souffrance. Nous le voyons partout : dans la rue, les hôpitaux, les prisons, les pays en guerre ; dans tous ces lieux où des femmes, des hommes et des enfants sont victimes de toutes les formes de pauvreté, d'injustice et de violence. On n'en finirait pas d'en faire la liste honteuse ! Devant cette accumulation de souffrances, la question de Jean-Baptiste peut bien nous venir à l'esprit et au cœur : *Jésus, es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? Et si c'est bien toi, qu'est-ce que tu attends ?*

Il faut sentir en nous la pression exercée par la question que posent les disciples de Jean-Baptiste devant la foule en train d'écouter Jésus – car nous sommes de cette foule : *es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* Il se peut d'ailleurs que cette question soit surtout celle des disciples du Baptiste plutôt que la sienne, et qu'il les envoie exprès la poser à Jésus lui-même, sachant bien, quant à lui, ce qu'il en est. Je vois bien Jésus avaler sa salive ou se râcler la gorge en l'entendant. Puis

Centre spirituel du Châtelard

il répond en citant le prophète Isaïe, montrant que ce qu'il fait accomplit l'Ecriture qui annonce la fin des temps, c'est-à-dire le début des temps nouveaux où la mort elle-même est vaincue : *les morts ressuscitent* ! Oui, il est bien celui qui doit venir, qui est déjà là et qui ne cesse de venir : venu-venant jusqu'à ce que tout le monde soit passé du côté du Salut et de la Vie de Dieu. Et ça prendra le temps qu'il faudra !

Mais il faut écouter jusqu'au bout la réponse de Jésus : *et heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi* ! Cela veut dire clairement que le jugement annoncé n'est pas une répartition comme on peut se l'imaginer : les bons d'un côté et les mauvais d'un autre. Ce jugement passe à l'intérieur de chacun de nous et peut nous faire *tomber*. C'est ainsi que Jésus est juge : non pas en répartissant les bons et les méchants, mais en appelant notre propre réponse, à nous qui écoutons dans la foule la question des disciples de Jean-Baptiste. Le jugement consiste à prendre position pour ou contre Jésus : croire ou ne pas croire qu'il est le Sauveur attendu. Allons-nous ou non accueillir et suivre ce Dieu venu-venant dans la violence folle qui accable le monde ? Allons-nous *marcher humblement* avec lui, comme dit le prophète Michée, pour témoigner ainsi, par notre vie d'hommes et de femmes à l'œuvre avec lui, qu'il est bien *celui qui doit venir* et qu'il n'y a pas à en attendre un autre !

Maintenant, c'est Dieu qui nous attend. Comme Jean-Baptiste l'a fait le premier en son temps, il nous revient de continuer à témoigner de la présence de Dieu dans notre humanité. Seul un homme peut témoigner de l'humanité de Dieu en Jésus. Et il n'y a qu'une seule manière de le faire en vérité : c'est de rester humain nous aussi dans un monde dont la violence déshumanise ; c'est de suivre Jésus dans ce sauvetage de l'humain et, avec lui, faire voir, entendre, marcher, remettre la vie en marche là où elle s'est arrêtée ! Le seul qui *doit venir encore*, c'est nous-mêmes !

Michel Kobik, jésuite